

Georges Rodenbach



*Les vies
encloses*

Georges Rodenbach

Les vies encloses



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066087838

TABLE DES MATIÈRES

AQUARIUM MENTAL

L'ÂME SOUS-MARINE

ÉPILOGUE

AQUARIUM MENTAL

Table des matières

I.

L'eau sage s'est enclose en des cloisons de verre
D'où le monde lui soit plus vague et plus lointain;
Elle est tiède, et nul vent glacial ne l'aère;
Rien d'autre ne se mire en ces miroirs sans tain
Où, seule, elle se fait l'effet d'être plus vaste
Et de se prolonger soi-même à l'infini!
D'être recluse, elle s'épure, devient chaste,
Et son sort à celui du verre s'est uni,
Pour n'être ainsi qu'un seul sommeil moiré de rêves!
Eau de l'aquarium, nuit glauque, clair-obscur,
Où passe la pensée en apparences brèves
Comme les ombres d'un grand arbre sur un mur.

Tout est songe, tout est solitude et silence
Parmi l'aquarium, pur d'avoir renoncé,
Et même le soleil, de son dur coup de lance,
Ne fait plus de blessure à son cristal foncé.
L'eau désormais est toute au jeu des poissons calmes
Éventant son repos de leurs muettes palmes;
L'eau désormais est toute aux pensifs végétaux,
Dont l'essor, volontiers captif, se ramifie,
Qui, la brodant comme de rêves, sont sa vie
Intérieure, et sont ses canevas mentaux.

Et, riche ainsi pour s'être enclose, l'eau s'écoute
À travers les poissons et les herbages verts;
Elle est fermée au monde et se possède toute
Et nul vent ne détruit son fragile univers.

II.

L'aquarium où le regard descend et plonge
Laisse voir toute l'eau, non plus en horizon,
Mais dans sa profondeur, son infini de songe,
Sa vie intérieure, à nu sous la cloison.
Ah! plus la même, et toute autre qu'à la surface!

D'ordinaire l'eau veille, horizontale, au loin.
On la dirait vouée à ce seul subtil soin
D'être impressionnable au vent léger qui passe;
De ne vouloir qu'être un clavier pour les roseaux;
Et ne vouloir qu'être un hamac pour les oiseaux,
Grâce aux mailles que font les branches réfléchies;
Et ne vouloir qu'être un miroir silencieux
Où les étoiles sont tout à coup élargies;
Et surtout ne vouloir, dans son calme otieux,
Que s'orner de reflets, de couleurs accueillies,
Fard délayé du visage des Ophélie!

Vains jeux! Ils sont la vie apparente de l'eau,
Une identité feinte, un vague maquillage...

Mais dans l'aquarium s'assagit l'eau volage
Qui s'isole parmi des moires en halo.
Le mystère est à nu, qu'on ne soupçonnait guère!
C'est l'âme enfin de l'eau qui se dévoile ici:
Fourmillement fiévreux sous le cristal transi;
Zones où de gluants monstres se font la guerre;

Végétation fine, herbes, perles, lueurs;
Et cauteleux poissons doucement remueurs;
Et gravier supportant quelque rose actinie,
Dont on ne sait si c'est un sexe ou un bijou;
Et ces bulles sans but, venant on ne sait d'où,
Dont se constelle et se brode l'eau trop unie
Comme s'il y tombait un chapelet d'argent!

Ah! tout ce que le glauque aquarium enchâsse!
Ici l'eau n'est pas toute à la vie en surface,
À n'être qu'un écran docile s'imageant...
La voici, recueillie, en sa maison de verre
N'aimant plus que ce qui, dans elle, verdoie, erre
Et lui fait au dedans un Univers meilleur!

Ainsi mon âme, seule, et que rien n'influence!
Elle est, comme en du verre, enclose en du silence,
Toute vouée à son spectacle intérieur,
À sa sorte de vie intime et sous-marine,
Où des rêves ont lui dans l'eau tout argentine.
Et que lui fait alors la Vie? Et qu'est-ce encor
Ces reflets de surface, éphémère décor?

III.

Ophélie a laissé sombrer à pic ses nattes
Qui se sont peu à peu tout à fait dénouées;
Ses yeux ouverts sur l'eau sont comme deux stigmates;
Ses mains pâles sont si tristement échouées;
Pourtant elle sourit, sentant sur son épaule
Ruisseler tout à coup sa chevelure immense,
Qui la fait ressembler au mirage d'un saule.
«Suis-je ou ne suis-je pas?» a songé sa démence...

Les cheveux d'Ophélie envahissent l'eau grise,
Tumulte inextricable où sa tête s'est prise;
Est-ce le lin d'un champ, est-ce sa chevelure,
L'embrouillamini vert qui rouit autour d'elle?

Ophélie étonnée a tâché de conclure:
«Suis-je ou ne suis-je pas?», songe-t-elle, fidèle
Au souvenir des mots d'Hamlet, seigneur volage.

Ses cheveux maintenant se nouent comme un feuillage
Qui jusqu'au bout de l'eau, sans fin, se ramifie.
Ophélie est trop morte, elle se liquéfie...

Les bagues ont quitté ses mains devenant nulles;
Ses derniers pleurs à la surface font des bulles;
Ses beaux yeux, délogés des chairs qui sont finies,
Survivent seuls, au fond, comme deux actinies.

Et ses cheveux verdis, dont la masse persiste
Dans les herbes aquatiques qui leur ressemblent,
Sont si dénaturés d'avoir trempé qu'ils semblent
Un fouillis végétal issu de cette eau triste.

IV.

L'aquarium est si bleuâtre, si lunaire;
Fenêtre d'infini, s'ouvrant sur quel jardin?
Miroir d'éternité dont le ciel est le tain.
Jusqu'où s'approfondit cette eau visionnaire,
Et jusqu'à quel recul va-t-elle prolongeant
Son azur ventilé par des frissons d'argent?
C'est comme une atmosphère en fleur de serre chaude...
De temps en temps, dans le silence, l'eau se brode
Du passage d'un lent poisson entr'aperçu
Qui vient, oblique, part, se fond, devient fluide;

Fusain vite effacé sur l'écran qui se vide,
Ébauche d'un dessin mort-né sur un tissu.

Car le poisson s'estompe, entre dans une brume,
Pâlit de plus en plus, devient presque posthume,
Traînant comme des avirons émaciés
Ses nageoires qui sont déjà tout incolores.
Départs sans nul sillage, avec peine épiés,
Comme celui des étoiles dans les aurores.
Quel charme amer ont les choses qui vont finir!
Et n'est-ce pas, ce lent poisson, une pensée
Dont notre âme s'était un moment nuancée
Et qui fuit et qui n'est déjà qu'un souvenir?

V.

Ah! mon âme sous verre, et si bien à l'abri!
Toute elle s'appartient dans l'atmosphère enclose;
Ce qu'elle avait de lie ou de vase dépose;
Le cristal contigu n'en est plus assombri.
Transparence de l'âme et du verre complice,
Que nul désir n'atteint, qu'aucun émoi ne plisse!
Mon âme s'est fermée et limitée à soi;
Et, n'ayant pas voulu se mêler à la vie,
S'en épure et de plus en plus se clarifie.
Âme déjà fluide où cesse tout émoi;
Mon âme est devenue aquatique et lunaire;
Elle est toute fraîcheur, elle est toute clarté,
Et je vis comme si mon âme avait été
De la lune et de l'eau qu'on aurait mis sous verre.

VI.

Quel léthargique aquarium somnolait là,
Entre les agressifs blocs d'ombre d'une grotte,
D'un vert fluide à qui du songe se mêla.
Couleur glauque d'un puits où toute l'aube flotte,
Ou d'un miroir perdu qu'on heurte au fond d'un bois
Et dans lequel tous les feuillages aboutissent.
Aquarium en fièvre, aux muettes parois,
Où des brumes sans cesse et des tulles se tissent;
Alors ce sont soudain des obscurcissements;
Puis c'est une éclaircie et de brusques trouées
(Ainsi dans les miroirs et dans les yeux stagnants);
Et les pâles cloisons sont un peu tatouées
Par les herbes et les poissons, les imageant...

C'est l'instant du prestige! Émoi de l'eau recluse!
Est-ce que c'est du clair de lune qui s'infuse?
Toute une vie occulte y prend un bain d'argent
Dans l'enchevêtrement silencieux d'un saule
Qui serait tout entier entré parmi cette eau...
Remuement incessant comme dans un cerveau;
Clarté terne d'éclipse et d'un minuit du pôle!
On voit se dérouler des Limbes, dirait-on,
Comme si ces poissons, ces herbages, ces pierres,
N'étaient autres que quelques âmes prisonnières
Qui, captives du verre, attendent leur pardon;
Des âmes s'épurant, comme à demi damnées,
Dans ce bassin opaque où s'exila leur sort,
— Lieu qui n'est plus la vie et qui n'est pas la mort! —
Des âmes expiant et qui sont condamnées
À n'être ainsi qu'un minéral, qu'un végétal,
Ou qu'un poisson aveugle en ce muet cristal;